

Dr David Turner, Évangile de Jean, session 15, Jean 13 : 1-30

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 15, le discours d'adieu, introduction, lavement des pieds et trahison, Jean 13 : 1-30.

Lorsque nous avons commencé notre série de vidéos sur l'Évangile de Jean, nous avons passé un certain temps à montrer la structure littéraire de Jean et comment elle est analysée par de nombreux érudits aujourd'hui comme un livre de signes jusqu'au chapitre 12, puis en nous tournant vers les chapitres 13 à 17 comme un livre où Jésus montre et enseigne la gloire de Dieu.

Ainsi, nous avons le Livre des Signes, le ministère public de Jésus jusqu'au chapitre 12, puis le Livre de Gloire, les versets 13 à 17, précédant la passion de Jean, qui seraient les chapitres 18 à 20. Nous sommes donc juste entre l'époque du Livre des Signes et du Livre de Gloire. Nous avons regardé le Livre des Signes et dans notre dernière vidéo, nous avons remarqué qu'il y a ce mot plutôt triste et plaintif au chapitre 12, verset 37, même si Jésus avait fait tant de signes, mais ils ne croyaient pas en lui.

Heureusement, les quelques versets qui suivent relativisent un peu cette déclaration par rapport à la manière universelle dont elle semble paraître et reconnaissent que les gens croyaient en Jésus. Néanmoins, le ministère public de Jésus a pris fin dans l'Évangile de Jean et les choses ne se passent pas comme nous l'espérons, comme les disciples de Jésus l'espéraient. Beaucoup de gens n'avaient pas cru en lui et beaucoup de chefs religieux des pharisiens et de l'aristocratie sacerdotale avaient redoublé d'efforts pour arrêter et exécuter Jésus.

Donc, tout cela ne vient pas à Jésus comme quelque chose dont il ignore l'existence. Ainsi, le reste de Jean se concentre sur notre Seigneur préparant ses disciples de 13 à 17 pour son départ, ce qui ne devrait probablement pas être compris comme son absence ou son adieu total d'eux, mais comme une parole très sombre et sérieuse sur le chemin de leur arrivée. laquelle la présence de Dieu avec les disciples sera transformée de la présence physique de Jésus à la présence de Jésus avec les disciples à travers le ministère du parakletos , l'assistant, le consolateur, l'avocat, le Saint-Esprit. Nous examinerons donc beaucoup d'enseignements sur l'Esprit dans des vidéos allant de Jean 14 à 16, mais ceci est notre première vidéo sur le chapitre 13, nous allons donc passer un peu de temps à introduire ce qu'on appelle le discours de la Chambre haute, le discours d'adieu, quel que soit le nom que vous préférez, puis nous passerons un peu de temps à regarder comment Jésus a lavé les pieds de ses disciples.

Nous allons donc commencer cette vidéo par une discussion sur ce qu'est le discours d'adieu. Alors, remarquez notre première diapositive sur le sujet. Il n'est pas du tout inhabituel que les gens appellent cela le discours de la Chambre haute, et pour l'appeler ainsi, il faut apporter dans Jean des informations qui ne sont pas dans Jean.

La chambre haute, bien sûr, est mentionnée dans Marc 14, dans le récit de la passion de Marc, ainsi que dans celui de Luc. Comme vous vous en souvenez peut-être dans le livre des Actes, les disciples traînent dans cette même chambre haute, évidemment, dans Actes chapitre 1, verset 13, entre le moment de l'ascension de Jésus et le jour de la Pentecôte. Jean dit bien sûr que ce discours a lieu à Jérusalem.

C'est là que se trouve Jésus, sans aucun doute. Mais le texte du chapitre 18.1 parle de Jésus traversant la vallée du Cédron. Mais à part ça, au jardin de Gethsémani, mais à part ça, il n'y a, à ma connaissance, que j'ai remarqué au moins, aucune autre information sur le lieu de ce rassemblement.

Je ne suis donc pas trop optimiste quant à l'idée que nous appelions cela le discours de la chambre haute. Je suppose qu'en termes de contenu biblique global, c'est bien, mais si nous décrivons simplement Jean, ce n'est pas son terme. Bien entendu, un autre terme utilisé pour le décrire est le discours d'adieu.

C'est probablement quelque chose que nous tirons davantage du contenu de John. Et je dirais que cette idée correspond un peu à celle de John, mais pas totalement. Parce qu'il ne fait aucun doute que Jésus leur dit qu'il s'en va.

Il s'en va et ils ne peuvent pas le suivre. Il s'agit donc bien d'une sorte d'adieu. Mais Jésus ne leur dit pas qu'il les laisse tranquilles.

Il ne leur dit pas au revoir dans le sens de la finalité qu'ils ne le reverront plus jamais, d'aucune façon. Parce que Jésus dit très clairement dans ce passage qu'il les reverra, du moins dans un certain sens du terme, et qu'il viendra à eux. La question est : viendra-t-il vers eux personnellement après la résurrection, ou viendra-t-il vers eux par l'Esprit de façon permanente jusqu'à ce qu'il vienne à des moments eschatologiques pour juger la terre ? Ainsi, il peut y avoir jusqu'à trois manières par lesquelles Jésus pourrait venir vers eux, comme nous l'examinons dans ce document.

Alors, est-ce un discours d'adieu ? Oui et non. Certains l'ont décrit comme un discours testamentaire. Par le terme discours testamentaire, les érudits entendent que ce matériel constitue, pour ainsi dire, la dernière volonté et le testament de Jésus.

Qu'il parle à son peuple comme s'il était sur son lit de mort, pour ainsi dire. Tout comme Jacob l'a fait à la fin du livre de la Genèse, tout comme Paul a écrit 2

Timothée de cette manière, peut-être que 2 Pierre également dans le Nouveau Testament est écrit avec ce genre de choses à l'esprit. Cependant, encore une fois, Jésus s'en va effectivement, et sa mort est ici l'hypothèse, je pense.

Mais il y a certaines similitudes, mais je ne sais pas si nous devrions appeler cela un testament de Jésus, comme certains l'ont fait. Théologiquement, je pense qu'il est très important que nous remarquions, si nous voulons insister sur l'idée de son testament ou de ses adieux, qu'il n'abandonne absolument pas les disciples. Il s'en va simplement, mais il envoie un autre avocat assistant auprès d'eux qui prendra soin d'eux en son absence.

Et ce défenseur, cet assistant, le Saint-Esprit, modulera ou transformera fondamentalement la présence de Jésus à leur égard. Jésus leur parlera à travers l'Esprit, et l'Esprit est la présence de Jésus parmi eux, non pas métaphysiquement ou personnellement, mais l'Esprit fonctionne à travers Jésus comme celui qui leur rappelle Jésus, qui leur enseigne et leur rappelle ce qu'ils ont à faire. J'ai besoin d'entendre encore une fois Jésus et de les aider à se souvenir de ce que Jésus a enseigné. On pourrait donc dire que le Saint-Esprit est christocentrique.

Le Saint-Esprit ne vient pas vers eux pour les emmener vers un nouveau chapitre, une nouvelle rupture avec l'enseignement de Jésus. Au contraire, l'Esprit vient leur parler de Jésus et leur rappeler tout ce que Jésus leur a enseigné jusqu'à présent. Alors, avec tout cela à l'esprit, on pourrait peut-être décrire le discours non pas comme la chambre haute ou le discours d'adieu, mais plutôt comme la transformation de la présence jusqu'au discours du retour.

Mais d'une manière ou d'une autre, cela ne sonne pas vraiment, donc je doute que cela fasse du bruit. Quoi qu'il en soit, c'est une façon de penser la théologie de ce qui se passe dans ce discours, que ce soit ou non un terme accrocheur que nous pourrions utiliser dans le futur. Alors d'abord, quelques éléments géographiques qui nous aideront peut-être à comprendre ce qui se passe ici.

À Jérusalem, nous avons le Mont du Temple. À l'époque de l'Ancien Testament, la colline au sud du Mont du Temple est appelée la Cité de David, la partie la plus ancienne de Jérusalem. Cela était souvent appelé dans la Bible, je pense, le Mont Sion.

Cependant, aujourd'hui, il y a une autre partie de Jérusalem, la Colline occidentale, de l'autre côté de la vallée, appelée Mont Sion. C'est sur cet autre Mont Sion, cette utilisation plus moderne du terme, que l'on pense qu'une grande partie du contenu de Jean 13 et des Parallèles Synoptiques s'est produite. La maison de Caïphe, le grand prêtre, est censée se trouver ici.

Plus loin, vers l'actuelle porte de Jaffa, se trouve l'endroit où se trouvait probablement le palais d'Hérode, où probablement les gouverneurs romains se rendaient lorsqu'ils venaient à Jérusalem, où il semble très probable que Jésus aurait été entendu devant Ponce Pilate. Ainsi, cette zone ici sur la colline occidentale, ce qu'on appelle souvent aujourd'hui le mont Sion, aurait peut-être été l'endroit où, d'après la tradition synoptique, aurait eu lieu le dernier repas de Jésus avec les disciples. Je suppose que d'ici, Jésus aurait peut-être emprunté ce chemin pour finalement arriver au jardin de Gethsémani, plus au nord que là où j'avais le pointeur il y a un instant.

Bien sûr, c'est traditionnellement là que se trouve Gethsémani. Il y a là de très vieux oliviers qui ont l'air assez nouveaux, mais comment savoir exactement où ils se trouvaient ? Donc, si nous devons prendre cette carte et l'incliner de bas en haut, nous pourrions voir quelque chose qui ressemble un peu à ceci. Ceci regarde le Mont Sion moderne, la Colline de l'Ouest, et l'installation ici, la grande installation s'appelle l'Abbaye de la Dormition.

C'est un lieu qui commémore la chambre haute, soi-disant, et c'est un lieu traditionnel qui n'est pas nécessairement historiquement vérifiable. Évidemment, la photo que nous allons vous montrer de l'ancien pavage près de ce qu'on appelle aujourd'hui l'église de Saint-Pierre Gallicantu, qui a un mot très étrange en rapport avec le chant du coq, se trouvait peut-être à l'est. pente de cette colline occidentale de Jérusalem. Ainsi, aujourd'hui, si vous visitez cette zone, nous verrons ces anciennes étapes qui, selon les archéologues, remontent probablement au premier siècle, à l'époque de Jésus.

En regardant les marches, elles ressemblent à ceci. En regardant les marches, elles ressemblent plus ou moins à ceci. Ainsi, si vous entrez dans l'abbaye de la Dormition, vous voyez une grande et belle salle pleine de pierres joliment sculptées qui ont à voir avec la chambre haute, traditionnellement parlant.

Il y a ici une statue très intéressante du corbeau, qui est, excusez-moi, le coq, le coq, qui va chanter trois fois. Je pense que l'image ici qui est un peu difficile à voir est celle de Peter ayant une conversation avec la servante et reniant le Seigneur. Donc, juste quelques informations de base et d'informations de premier plan sur la façon dont l'histoire est comprise aujourd'hui, en particulier si vous êtes un touriste en Israël.

Ainsi, en reliant Jean 13-17 à la tradition synoptique, nous avons quelques difficultés parce que lorsque nous lisons Jean 13, verset 1, NIV le traduit, c'était juste avant la fête de Pâque, et donc le repas qui est décrit ici dans Jean n'est pas nécessairement explicitement décrit comme un repas de Pâque comme c'est le cas dans les Évangiles synoptiques. Certains ont pensé que la raison en était que dans l'Évangile de Jean, la déclaration de Jean-Baptiste au sujet de Jésus, selon laquelle il est l'Agneau de Dieu,

est prise si au sérieux que Jean ne veut pas avoir d'autre agneau tel que l'Agneau de Dieu. L'agneau de Pâque est même directement mentionné dans Jean, mais plutôt pour concentrer toutes les images de l'agneau sur Jésus lui-même. Cela est plausible, je suppose, quoi qu'il en soit.

Ce que Jean dit à propos de ce repas ne correspond pas exactement à la tradition synoptique, et les érudits qui sont capables de traiter de telles choses et qui s'y intéressent ont écrit des tonnes de documents à ce sujet, et heureusement pour vous, je ne suis pas d'accord. L'un d'eux parce que nous n'allons pas aborder tout cela pour le moment. Je ne veux pas minimiser la valeur d'un tel travail, mais ce n'est pas ce que nous allons aborder dans le temps limité dont nous disposons dans ces vidéos. Je suppose qu'il est possible que Jean opère à partir d'un schéma chronologique différent et qu'il décrit le repas de Pâque ici dans Jean 13.

Je suppose qu'il est également possible qu'il décrive un repas complètement différent, celui de la veille du repas de Pâque. C'est difficile à dire, et cela est en partie lié, bien sûr, au fait que, à mesure que nous lisons la tradition synoptique, il existe une institution claire de la Table du Seigneur à partir du repas de Pâque, en utilisant certaines des coupes de la tradition de Pâque pour symboliser le corps et le sang de Jésus, mais nous n'avons pas de cérémonie d'institution de ce type dans Jean 13. Je pense qu'il y a certainement matière à réflexion ici, diverses interprétations et beaucoup de problèmes qui me viennent à l'esprit, et je vous en fais prendre conscience. questions si vous souhaitez approfondir vos études et vos recherches sur elles, mais juste pour souligner que l'approche de Jean ici diffère quelque peu en termes de son agenda littéraire, de ses objectifs théologiques du repas de Pâque.

Cela nous ramène à certaines de nos premières discussions sur le genre de livre que sont les Évangiles. S'il s'agit de livres qui tentent simplement de vous donner une chronique exhaustive de tous les événements de la vie de Jésus, ils ont certainement échoué, mais je ne pense pas que ce soit le genre de livres qu'ils soient, pour commencer. Ce sont des livres qui nous donnent des traditions historiques sélectionnées sur Jésus, qui sont effectivement vraies, mais ces traditions sont données en raison de leur portée théologique, qui est liée au but de l'auteur, au message que l'auteur veut faire passer, et ensuite elles sont créatives. enseigné et écrit d'une manière littérairement excellente.

Ainsi, l'histoire n'est pas la seule raison pour laquelle nous avons ces Évangiles, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas historiques, c'est simplement pour dire qu'ils sont plus qu'historiques. Nous n'avons bien sûr aucune mention dans la tradition synoptique du lavement des pieds que Jésus fait ici dans Jean 13. Nous avons la cérémonie du pain et de la coupe, pas le lavement des pieds, tout le contraire de Jean.

Ainsi, lorsque nous observons la tradition du lavement des pieds qui se déroule ici dans le contexte du repas, vous remarquerez qu'il nous est dit dans Jean 13, verset 2, que le repas du soir était en cours. Pendant que le dîner avançait, Jésus prit le temps de laver les pieds de ses disciples. Il y a donc un débat quant à savoir si le langage de l'inclinaison que vous trouvez ici dans ce chapitre, et en passant, nous allons trouver dans le chapitre suivant où Jésus est oint à Béthanie par la famille de Lazare, nous sommes Je vais découvrir que la question se pose de savoir si cela est impliqué dans ce qu'on appelle souvent un repas de triclinium.

Ainsi, le mot triclinium est une sorte de forme latinisée de mots qui signifie essentiellement trois canapés. La question est donc que dans les temps anciens, les personnes ayant certains moyens pour des repas spéciaux aménageaient un triclinium dans leurs maisons. Les personnes extrêmement riches avaient une pièce dans leur maison aménagée de cette façon et avaient tendance à manger plus de repas comme celui-ci.

Donc, ce serait une belle salle à manger avec une table en forme de U avec une table à la base et les deux autres étant les bras supérieurs du U, et ainsi ils y prendraient beaucoup de repas. En règle générale, ils avaient une vue sur leurs jardins depuis la pièce ou ils avaient de belles fresques pittoresques sur les murs, et ils s'inclinaient généralement sur leur coude gauche et mangeaient avec leur main droite, je suppose, à moins qu'ils ne soient gauchers. alors ils procéderaient probablement dans le sens inverse. Cela poserait des problèmes dans l'arrangement.

Ainsi, il existe de nombreux textes du Nouveau Testament qui font référence à ce style de repas en position allongée, et apparemment tous font référence à des repas pris dans le style triclinium. Donc, je dirais que c'est le contexte plausible, et probablement même plus que plausible, trop probable, de ce que nous lisons dans Jean 13 lorsque nous lisons que Jésus a annoncé qu'un des disciples le trahirait, et que Pierre veut savoir qui. c'était le cas et commence à demander à John. Nous voyons au verset 25 que le disciple bien-aimé, je viens d'assimiler ces deux-là, s'appuyant contre Jésus, verset 25, il lui a demandé : Seigneur, qui est-ce ? Pourquoi aurait-il besoin de s'appuyer contre lui ? Eh bien, nous avons évidemment beaucoup de photos de la Dernière Cène de Jésus, celle-ci étant évidemment la plus célèbre de toutes, et apparemment, Da Vinci trahissait le disciple bien-aimé en tant qu'individu ici même, à moins que vous n'ayez lu le Da Vinci Code de Dan Brown. livre, et si c'est le cas, alors ne croyez rien de ce que vous y lisez, ce serait une énorme erreur.

Mais le repas de style triclinium ressemblait probablement un peu plus à ceci. Si vous regardez certains des anciens dictionnaires de l'Antiquité romaine et étudiez un peu le triclinium, il y a une citation dans cet article particulier selon laquelle chaque personne était considérée comme étant au-dessous de celui dont la poitrine approchait sa propre tête, ce qui est assez difficile. pour comprendre la phrase, mais quand vous la déballez, ce qu'elle dit, c'est que, comme nous venons de le lire dans

Jean chapitre 13 et verset 25, s'appuyer contre Jésus. Cela veut dire que chaque personne contre laquelle vous vous appuieriez serait supérieure à vous.

Ainsi, si vous étiez la personne à qui une personne penchée devant vous se penchait en arrière pour vous parler, alors il y aurait une disposition minutieuse de ceux qui étaient assis à la table. Donc, si je pouvais juste m'appuyer un instant ici sur cette table de cette façon, je ne sais pas si la caméra peut me rattraper, je suppose que tout va bien, alors je me pencherais comme ça et manger de cette façon avec ma main droite, et quelle que soit la manière dont le statut des individus participant au repas serait compris par l'hôte, les individus seraient disposés de cette façon. Donc la personne ici serait une personne qui serait considérée comme mon inférieure.

Cette personne aurait besoin de se pencher par-dessus son épaule pour me parler. Et bien sûr, si je m'appuyais contre quelqu'un qui se trouve de mon autre côté, cette personne serait considérée comme supérieure à moi. Donc évidemment, dans un sens comme celui-ci, quand il est dit en 13 : 25 que le disciple bien-aimé s'est appuyé contre Jésus et lui a demandé de qui il s'agissait, la personne aurait dû passer quelque chose comme ça par-dessus son épaule gauche ou se retourner complètement. par-dessus son épaule droite pour parler à Jésus.

Et c'est probablement ce que le texte nous décrit ici. Donc, le repas du triclinium tel qu'il est décrit dans cette source particulière que j'ai trouvée en ligne, vous pouvez voir l'adresse ici si vous voulez le vérifier, il dit qu'à chacune des tables, c'est généralement une façon pour neuf personnes, je suis Je ne sais pas comment Jésus a fait avec 12 disciples, peut-être quatre personnes à une table au lieu de trois, que la personne qui est la première à chaque table, en latin, serait *sumus*, une personne de statut moyen au milieu, et ensuite les émeus seraient les moins de personne à chaque table. Ainsi, la personne ayant le plus grand statut dans tout le banquet, tout le repas, serait la personne assise à cette table parce que tous les autres seraient, en un sens, penchés en arrière en présence de cette personne.

Ce n'est pas exactement la façon dont vous voyez souvent la Dernière Cène, de différentes manières, si en effet Jean 13 est la Dernière Cène, ce n'est pas exactement la façon dont vous voyez souvent Jean 13 représenté. On voit généralement Jean 13 représenté avec Jésus à cette table, qui dans la culture occidentale moderne aurait tendance à être considérée comme la table d'honneur. Ainsi, Jésus serait au milieu et le disciple bien-aimé serait appuyé contre lui.

Permettez-moi de mettre les choses au clair ici, pour que Jésus soit ici et que le disciple bien-aimé soit ici, je suppose. Je suppose que l'endroit où se trouvaient le reste des gens n'est pas vraiment clairement indiqué ici. J'en ai vu d'autres images où la priorité commence du côté gauche et tourne dans ce sens, mais même lorsque je l'ai vu de cette façon, Jésus est placé au milieu de cette table avec le disciple bien-aimé à cet endroit. .

J'ai également des doutes là-dessus. Donc, si cela est correct, si c'était la manière typique dont les choses étaient ordonnées, alors Jésus aurait été ici au premier rang en tant que personne la plus autoritaire, la personne ayant le plus de statut. Le disciple bien-aimé aurait été ici, là où se trouve le numéro deux, et ensuite un autre arrangement du reste des disciples.

Alors, aurions-nous eu Judas quelque part à proximité où Jésus pourrait facilement passer un morceau, Pierre quelque part à proximité où Pierre aurait pu plus ou moins facilement dire : pss , Jean, qui est-ce ? Découvrir. Il est difficile de savoir au-delà de cela. Ainsi, il existe d'autres représentations de triclinia dans les temps anciens.

Il s'agit d'une sorte de bois découpé dans la pierre triclinium qui se trouve à Pompéi dans les ruines de l'éruption volcanique. Je crois que si vous regardez en ligne, vous pouvez voir une réplique ou une photo de cette même pièce. De Sepphoris , qui est juste au nord de Nazareth, il y a une mosaïque au sol qui représente un triclinium de cette façon.

Bien entendu, il ne s'agit pas à proprement parler d'un trois canapés, bien qu'il s'agisse d'une affaire en forme de U. Il n'y a pas trois personnes sur chacun de ces canapés bas. Donc, vous voyez les gens allongés sur leurs coudes ici.

Vous voyez les serviteurs qui s'occupent évidemment des vivres ou du vin ou autre. Et il n'y a aucun moyen, je suppose, de savoir exactement qui est considéré comme ayant le plus de statut. Une fresque provenant également de Pompéi nous en donne une autre image.

Dans celui-ci, les gens ne semblent pas tant allongés que presque assis à une table plus haute. Il est donc un peu difficile de savoir exactement ce qui se passe ici. Une image qui circule sur Internet, et je ne sais pas à qui l'attribuer parce que je l'ai vue dans beaucoup d'endroits et je ne vois pas de copyright dessus et je ne souhaite pas gagner d'argent avec, mais voici une manière très courante de le représenter.

Le disciple bien-aimé est placé ici avec Jésus et Judas. Donc, Pierre, entendant Jésus dire que l'un de vous va me trahir, attire d'une manière ou d'une autre l'attention de Jean et en secouant la tête ou quelque chose comme ça, il dit au disciple bien-aimé, vous savez, demandez-lui, demandez-lui, vous savez, quoi de neuf, demandez-lui. lui. Donc, dans ce cas, Jésus aurait simplement pris le morceau et l'aurait rendu à Judas par-dessus son épaule.

Le problème est que cela aurait rendu Jésus inférieur à Judas en termes de statut si cet arrangement avait été tel qu'il était. Alors, que pense-t-on de tout cela ? Nous connaissons un peu la coutume. Nous avons différentes images de ce à quoi les tables étaient dressées dans les temps anciens.

Nous avons des divergences d'opinions quant à la manière dont les choses se sont réellement déroulées. Nous avons un nombre différent de personnes au banquet qui s'intègrent parfaitement dans les trois tables, chacune avec trois personnes, ce qui est considéré comme une manière standard de procéder. Je ne suis pas sûr, au-delà du simple fait de remarquer que tout le monde était allongé dans Jean 13, lequel de ces arrangements aurait le plus de sens.

J'ai tendance à penser que le principe selon lequel la personne sur la poitrine de laquelle vous regardez et sur laquelle vous vous allongez est votre supérieur plutôt que l'inverse a beaucoup de sens. Ainsi, si l'on considère Jésus alors qu'il prend place à table en tant que chef des disciples et qu'il leur lave les pieds, il se désigne lui-même comme le maître, le Seigneur. Si moi, le Seigneur, je vous ai lavé les pieds.

Il serait donc encore plus approprié qu'il ait effectivement été assis à cette plus haute place d'autorité à la table. Donc, en utilisant cette image comme cela fonctionnerait, alors Jésus serait là où cette image dit que Pierre est et les choses seraient alors allées du plus grand au plus petit dans cet ordre. Le disciple bien-aimé aurait été la personne intermédiaire à cette table.

Je ne sais pas exactement si Pierre aurait été le prochain ou où se trouvait Judas dans tout cet arrangement. Je pense que cela dépasse notre capacité à le savoir avec certitude. Je suis sûr qu'il existe diverses théories qui reposent sur un raisonnement plus ou moins clair.

Vous pouvez donc approfondir cette question si vous le souhaitez. Alors maintenant, en pensant au discours dans son ensemble, et pas seulement au chapitre 13, comment cette disposition nous convient-elle ? Si vous y réfléchissez, vous pouvez voir que le discours a en quelque sorte un préambule et un postlude menant au discours proprement dit, le discours qui est vraiment un discours. On nous dit souvent que le discours de la chambre haute ou le discours d'adieu ou le discours de transformation de la présence jusqu'au retour, comme je l'ai appelé, que ce discours en réalité ne s'étend pas tant du chapitre 13 au chapitre 17 parce que Jésus est Je ne parle pas vraiment beaucoup dans la première partie du discours.

Il donne ici un exemple aux disciples en leur lavant les pieds. Bien qu'il dise certaines choses au cours de ce processus, il ne discute pas pour ainsi dire. Comme vous le savez, le discours se termine par la prière de Jésus au Père.

Une prière n'est pas un discours. Une prière est son intercession, d'abord pour lui-même, ensuite pour ses disciples, et ensuite pour ceux qui finiront par croire en eux. Ainsi, le discours proprement dit doit être en réalité la section des chapitres 13 à 16 où Jésus insiste sur la venue de l'Esprit.

Le discours commence alors au chapitre 13. La toute première chose dont parle Jésus, c'est son départ et qu'il est impératif, au moment de son départ, qu'ils s'aiment les uns les autres comme il les a aimés. Au milieu de cela, je pense qu'il montre qu'il leur donne le Saint-Esprit qui leur permettra de s'aimer les uns les autres comme il les a aimés jusqu'à la fin du chapitre 16.

Puis, dans la prière à la fin du chapitre 17, il prie pour que les disciples soient un comme lui et le Père sont un. Je pense que dans un sens, l'enseignement sur le nouveau commandement selon lequel ils doivent s'aimer les uns les autres comme il les a aimés, afin que tous les hommes sachent qu'ils sont ses disciples, est une façon intéressante de commencer le discours et de voir comment tout se termine à la fin de la prière du chapitre 17 est que les disciples soient un comme lui et le Père sont un. C'est une manière intéressante de terminer les disciples car tout comme au chapitre 13, le commandement de l'amour est donné pour que chacun puisse croire que vous êtes mes disciples, la déclaration d'unité est faite au chapitre 17 à la fin afin que tous les hommes sachent que vous êtes mes disciples, afin qu'ils croient en moi.

Ainsi, les deux serre-livres, pour ainsi dire, ont tendance à avoir beaucoup de sens quant à la manière dont l'ensemble du discours est structuré. En parcourant Jean 13-17, nous n'y trouvons pas seulement une ligne ininterrompue de paroles de Jésus. Il y a bien sûr le lavement des pieds au chapitre 13, qui mène à une conversation avec Jésus et Pierre, puis plus tard avec Jésus et le disciple bien-aimé concernant l'identité du traître.

Même une fois qu'on entre dans le discours proprement dit, si l'on veut l'appeler ainsi, à partir de la fin des chapitres 13-16, il y a plusieurs choses que l'on pourrait appeler des thèmes, dont la plupart sont des questions venant des disciples. Par exemple, aux chapitres 13 à 36, Pierre pose une question, amenant Jésus à faire un commentaire. Il y a d'autres interruptions, si vous voulez les appeler ainsi, venant d'autres disciples, 14 :8, 14 :22, et Jésus se rend compte en 16 :17-19 que les disciples se demandent ce qu'il pense et que dit-il réellement lorsqu'il dit, un peu de temps, un peu de temps.

Il y a donc des moments interactifs ou dialogiques dans le discours. Ce n'est pas seulement Jésus qui parle sans aucune interaction de la part des disciples. En fait, vers la moitié du chemin, à la fin du chapitre 14, il y a un changement de lieu.

14h31, Jésus dit, lève-toi, allons-y. On ne sait pas exactement où ils vont, s'il leur parle du reste pendant qu'ils marchent ou s'ils sont arrivés dans un endroit différent. Le chapitre 18, verset 1, dit qu'ils sont partis et ont traversé le Cédron jusqu'au jardin de Gethsémani.

18:1, après avoir fini de prier, Jésus partit avec les disciples et traversa la vallée du Cédron. Donc, où qu'ils se trouvent, ils se trouvaient à l'ouest de cela. Et de l'autre côté, il y avait ici un jardin et ses disciples y entraient.

Cela nous aiderait donc à saisir le flux et la structure globale du discours. En regardant maintenant le chapitre 13 de Jean lui-même, comme nous en avons l'habitude, nous parlerons de la manière dont le contexte s'écoule. On nous donne la nature du cadre du repas dans les trois premiers versets, et il est décrit comme étant quelque chose qui se déroule avant la Pâque, ce qui est en quelque sorte une chose difficile à comprendre exactement.

Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout. Cette partie n'est pas difficile à comprendre, étant donné la manière dont Jésus, le bon berger, a pris soin de ses brebis tout au long de cet évangile, comme indiqué au chapitre 10, en particulier ici au chapitre 13. Il est étonnant que cela fasse valoir ce point.

Ainsi, 13 : 1, Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter le monde. Et nous avons déjà vu cette expression au chapitre 12 également, selon laquelle l'heure était venue. Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout.

Cette dernière expression pourrait être comprise de différentes manières. Il les aimait jusqu'à la fin amère de son ministère, pourrait-on dire, ou on pourrait supposer qu'il les aimait complètement. Il les a aimés jusqu'au bout.

Il les aimait pleinement au nième degré, quelque chose dans ce sens. Ainsi, l'acte de se laver les pieds nous est présenté aux versets quatre et cinq. Il s'est levé du repas.

Il ôta sa robe extérieure, son vêtement, etc., et enroula la serviette autour de sa taille, versant de l'eau dans une bassine. De toute évidence, il emportait le bassin avec lui auprès de chacun des disciples, commençait à leur laver les pieds et les essuyait avec la serviette qui l'entourait. Lorsqu'il est arrivé à Pierre, Pierre, bien sûr, étant la personne qui parle souvent en premier et qui réfléchit ensuite, Pierre a probablement exprimé ce que pensaient tous les autres disciples.

Pourquoi nous laves-tu les pieds ? Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, vas-tu me laver les pieds ? Jésus répond que tu ne réalises pas maintenant ce que je fais plus tard tu comprendras. Pierre se rend compte que la situation est totalement anormale, peut-être comme la version de Matthieu du baptême de Jésus, où Jean-Baptiste proteste et dit : tu devrais me baptiser, pas toi. Peter dit, non, tu ne me laveras jamais les pieds.

C'est du Peter vintage, n'est-ce pas ? Peter ne fait jamais les choses à moitié. Peter n'a pas dit : êtes-vous sûr que c'est la bonne chose à faire ? Peter a dit, non, cela

n'arrivera pas. Alors Jésus répond avec autant de force : à moins que je ne te lave, tu n'as aucune part avec moi.

Ainsi, Pierre abandonne rapidement sa stratégie précédente au verset 8 pour une stratégie totalement nouvelle. Au lieu de ne plus se laver du tout, Pierre souhaite désormais que non seulement ses pieds soient lavés, mais aussi ses mains et sa tête. Alors, tu dois aimer Peter, n'est-ce pas, quand tu le vois sauter d'avant en arrière comme ça.

J'aimerais que nous ayons plus de Peters dans l'église aujourd'hui. Je sais que je n'en fais pas partie. Parfois, j'aurais aimé l'être.

Jésus explique ensuite que ceux qui ont déjà pris un bain n'ont qu'à se laver les pieds. Tout leur corps est pur et vous êtes pur. Donc, ici, le symbole du lavement des pieds, je pense, ne constitue pas simplement un exemple d'humilité, c'est pourquoi Pierre a protesté.

Il ne pensait pas qu'il était juste que Jésus lui lave les pieds. Maintenant, Jésus lui montre que cela n'a pas seulement à voir avec l'humilité. Cela a à voir avec le nettoyage.

Ainsi, la déclaration « vous êtes pur » est suivie par chacun d'entre vous, mais pas par chacun d'entre vous. Car il savait qui allait le trahir et c'est pourquoi il disait que tout le monde n'était pas pur. Nous avons donc ce sentiment d'appréhension, ce sens mystérieux dans lequel le nettoyage fait également partie du lavage des pieds, mais cela ne s'applique pas à tout le monde.

Et implicitement, bien sûr, il s'agit de celui qui sera révélé ici comme le traître dans un instant, à savoir Judas. Ainsi, lorsque Jésus termine le lavement des pieds et le dialogue avec Pierre, il explique ensuite aux disciples ce qui se passe ici dans les versets 12 à 20. Lorsqu'il a fini de leur laver les pieds, il a remis ses vêtements, est retourné à son endroit, et dit : Comprenez- vous ce que je vous ai fait ? Vous m'appellez le professeur et le Seigneur, et à juste titre, car c'est ce que je suis.

Maintenant que moi, votre Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns les autres. Je vous ai donné un exemple. Tu devrais faire ce que j'ai fait pour toi.

En vérité, aucun serviteur n'est plus grand que son maître, ni un messenger plus grand que celui qui l'a envoyé. Intéressant, à la lumière des manières répétées avec lesquelles Jésus parle de lui-même comme du messenger du Père. Maintenant que vous savez ces choses, vous serez béni, et il ne s'arrête pas là.

La connaissance seule n'est pas la façon dont vous êtes béni par Dieu. Vous êtes béni si vous faites ce que vous savez, et je pense que c'est une très bonne chose à garder à l'esprit pour ceux d'entre nous qui sont fortement engagés dans un travail académique avec la Bible, que le jeu auquel nous jouons n'est pas seulement le jeu de papier. Nous n'essayons pas seulement d'obtenir des idées et des informations.

Nous recherchons cette information pour nous amener à une manière de transcrire le caractère de Dieu et de vivre pour Dieu dans nos propres vies. Ainsi, Jésus indique très clairement ici qu'il fournit quelque chose aux disciples qui devrait être un exemple, un modèle ou une voie qu'ils devraient suivre dans leur propre vie à l'avenir, et qu'ils devraient le faire. Cet enseignement est donc vraiment remarquable pour nous car aucun d'entre nous n'a le statut qu'il avait, et pourtant nous trouvons très difficile de servir humblement les autres et d'assumer le rôle de serviteur comme il l'a fait ici.

Jésus suit cette discussion initiale sur l'interprétation du lavement des pieds en évoquant quelques mots inquiétants à propos du traître. Aux versets 18 à 20, il dit : je ne fais pas référence à vous tous. Je connais ceux que j'ai choisis.

Il s'agit d'accomplir le passage de l'Écriture. Celui qui partageait mon pain s'est retourné contre moi. Je vous le dis maintenant avant que cela n'arrive, afin que lorsque cela arrivera, vous croyiez que je suis qui je suis.

En d'autres termes, il dit : je vous le dis déjà pour qu'une fois que les choses tournent mal, vous réalisiez que ce n'était pas une surprise pour moi. Je savais exactement ce qui allait se passer. Après avoir dit cela, au verset 21, Jésus était troublé en esprit, et nous avons ainsi davantage l'annonce explicite de la trahison de Judas, à laquelle il a déjà été fait allusion dans un verset précédent.

Le verset 11, je suppose, serait le verset précédent. Alors, il le dit haut et fort, en vérité je vous le dis, l'un de vous va me trahir. Les disciples sont étonnés de cela et veulent savoir de qui Jésus parle.

Ainsi, Pierre, en faisant signe à Jean, amène évidemment Jean, le disciple bien-aimé, devrais-je dire, à demander à Jésus de qui il s'agit. S'appuyant contre Jésus, verset 25, il lui demande de qui il s'agit. Jésus ne dit pas en termes simples de qui il s'agit.

Il répond plutôt que c'est celui à qui je donne le morceau de pain lorsque je l'ai trempé dans le plat. Il y a une pratique, peut-être dans le repas de Pâque, et nous ne savons pas clairement si cela est décrit comme un repas de Pâque, de tremper le pain dans les herbes amères, ou aussi dans la condiment à base de miel qui est très sucré. Je pense que le terme pour cela est le haroshef .

Donc, ce qui se passe ici à cet égard n'est pas exactement clair, mais trempant le morceau de pain, il le donna à Judas, le fils de Simon Iscariot, et dès que Judas prit le pain, Satan entra en lui. D'après les enseignements précédents sur la trahison, nous savons que ce n'est pas une surprise. Jésus a simplement dit à Judas : ce que tu dois faire, fais-le vite, et personne autour d'eux ne savait exactement ce que cela signifiait.

Certains pensaient que puisque Judas avait de l'argent, il allait acheter les choses dont ils auraient besoin pour la Pâque, ou peut-être pensaient-ils qu'il allait faire une offrande aux pauvres. Ainsi, nous avons alors l'une des déclarations les plus sombres de l'Évangile de Jean, dès que Judas eut pris le pain, il sortit et il faisait nuit. Ceci conclura donc notre discussion sur Jean 13.

Nous reviendrons maintenant et parlerons de certaines des autres choses liées à la Pâque, mais nous reprendrons ici Jean 13:31 dans la vidéo suivante car c'est à peu près l'introduction au reste du discours. Ainsi, quand nous pensons à Jean 13, nous avons des œuvres d'art intéressantes. Il existe de nombreuses images que vous pouvez trouver à travers l'histoire sur la manière dont Pierre parle à Pierre.

Le voici sur le point de se laver les pieds. Il a les mains sur sa cheville, mais Peter retarde les choses en insistant sur le fait que ce n'est pas approprié. Bondone veut donc représenter cela dans un tableau vieux de 700 ans.

Venons-en maintenant à la question du lavement des pieds et réfléchissons-y en termes de contexte biblique et culturel. Dans la Bible, les prêtres devaient parfois se laver les pieds et les mains, mais avant tout, le lavage des pieds n'était pas tant une question de pureté rituelle pour le reste du peuple, mais plutôt une question d'hospitalité. Dans le célèbre texte de Genèse 18, qui fait allusion à l'ange du Seigneur visitant Abraham et Sarah, il est proposé de laver les pieds.

Et à plusieurs autres endroits dans Jean, ainsi que dans le livre des Juges, et dans 1 Samuel et 2 Samuel, nous arrivons au Nouveau Testament, dans Luc 7, Jésus remarque qu'une personne riche chez qui il prenait un repas, que cette personne ne s'est pas lavé les pieds en entrant. Dans Jean 13, 1 Timothée 5 est un chapitre sur les veuves et sur les veuves qui méritent le soutien de l'Église. Dans ce chapitre, chapitre 5, verset 10, 1 Timothée, Paul dit à Timothée que les veuves qui ont montré leur vertu chrétienne en faisant preuve d'hospitalité en lavant les pieds des saints doivent être considérées comme dignes du soutien de l'Église si elles sont dans le besoin.

Ainsi, l'accent est mis beaucoup sur le lavement des pieds dans la Bible, y compris dans le Nouveau Testament. Cela semble être en grande partie une question de ce que vous faites lorsque vous avez des invités. Dans les temps anciens, se promener dans les rues sales aurait été une affaire plutôt compliquée.

Il y a beaucoup d'animaux qui circulent dans les rues, des bœufs, des ânes, peu importe, et vous marchez sur des tas de fumier et des choses comme ça, pour être honnête. Et donc, les déchets sont éparpillés partout, et donc vos pieds vont être sales après avoir beaucoup été dehors. Et donc, vous voulez les nettoyer avant de pouvoir vraiment vous détendre lorsque vous entrez chez quelqu'un.

On pourrait penser que quelqu'un qui garde une belle maison ne voudrait pas non plus que des gens viennent se promener avec les pieds en désordre. Ainsi, même s'il s'agit d'une grande démonstration d'hospitalité, il est également dans l'intérêt du propriétaire de garder les pieds propres de ses invités. La trahison décrite ici dans Jean 13 est décrite de manière intertextuelle.

Il est très intéressant pour nous de prendre ce passage de Jean 13, verset 18, et de regarder le Psaume 41 d'une manière qui est en quelque sorte considérée comme une anticipation de ce qui se passe dans Jean 13, verset 18. La NIV le traduit, celui qui a partagé mon pain a s'est retourné contre moi. Se retourner contre moi est une sorte de façon de prendre la métaphore de lever le talon contre moi ou de me donner un coup de pied dans le dos ou quelque chose comme ça pourrait-on dire.

Donc, ceci est une citation du Psaume 41, et je pense qu'il nous incomberait de prendre juste un moment pour regarder le Psaume 41 et de voir ce qui se passe ici et comment Jésus regardait le Psaume 41. Nous entendons les gens dire beaucoup de choses. sur la découverte du Christ dans les Psaumes et sur la nature des Psaumes en tant que documents messianiques. À mon avis, une grande partie de cela est énoncée de manière plutôt simpliste, et les gens regardent les Psaumes comme s'ils étaient des sortes de prophéties de Jésus, négligeant en quelque sorte le contexte immédiat du Psaume et son utilisation dans le culte d'Israël, mais sans vraiment prendre en compte cela à lui seul a une grande importance.

Quand on revient au Psaume 41, j'étais dans Isaïe 41, ça ne marchera pas. Psaume 41. Nous lisons un Psaume qui est pour l'essentiel, je pense, un Psaume de lamentation, un Psaume où le Psalmiste se plaint de ceux qui veulent l'avoir.

Cela commence par bénir ceux qui ont du respect pour les faibles et comment le Seigneur les préserve et les protège, versets 1 à 3. Le Psalmiste prie ensuite, et cela vous surprendra peut-être un peu si vous considérez cela comme strictement. parlant un Psaume messianique, un Psaume sur Jésus. Le Psaume prie alors : Seigneur, aie pitié de moi car j'ai péché contre toi. Mes ennemis disent de moi avec méchanceté : quand mourra-t-il et son nom périra-t-il ? Quand l'un d'eux vient me voir, il parle faussement, tandis que son cœur accumule les calomnies, puis il sort et les répand.

Ainsi, le Psalmiste reconnaît essentiellement son propre manque, son propre péché, son propre échec à suivre pleinement un Dieu, mais il est également conscient qu'il a

beaucoup de gens qui lui en veulent. Du coup, il parle beaucoup de ses ennemis. Il dit, ils imaginent le pire contre moi en disant que même une vile maladie l'a affligé, il ne se relèvera jamais de l'endroit où il repose.

En d'autres termes, sa maladie sera en phase terminale. Cela nous amène alors au verset auquel Jésus a fait référence, Psaume 41 verset 9, même mon ami proche, quelqu'un en qui j'avais confiance, quelqu'un qui partageait mon pain, s'est retourné contre moi. Mais puisses-tu avoir pitié de moi Seigneur, relève-moi pour que je puisse les récompenser.

Je sais que tu es content de moi car mon ennemi ne triomphe pas de moi, à cause de mon intégrité tu me soutiens et tu me mets devant toi pour toujours. Louange à l'Éternel, le Dieu d'Israël d'éternité en éternité, amen et amen. Ainsi, lorsque nous remarquons le Psaume 41 dans son contexte immédiat, le Psalmiste reconnaît qu'il a de nombreux ennemis qui s'en prennent à lui.

Il reconnaît également son propre manque de perfection dans sa marche devant Dieu, mais il est convaincu que Dieu le sauvera de ses ennemis et l'utilisera à l'avenir pour avoir une vie fructueuse. Que se passe-t-il alors lorsque Jésus se réfère à ce Psaume et choisit ce verset selon lequel mon ami proche a levé le talon contre moi ? J'aurais le point de vue que Jésus ne considère pas tant le Psaume qu'une prédiction spécifique à son sujet, car c'est quelque chose qui découle immédiatement de la vie du Psalmiste dans cette période historique. Et que dans la providence de Dieu, la trahison ressentie par le Psalmiste a atteint un niveau supérieur lorsqu'elle est appliquée à Jésus.

En d'autres termes, toutes les trahisons de la figure davidique qui est dans le Psaume 41, cette figure historiquement vécue, sont une trahison qui ne peut vraiment pas rivaliser avec la trahison vécue par Jésus. Ainsi, Jésus dit que le même genre de chose qui arrive dans le Psaume 41 au personnage historique davidique, qu'il s'agisse du roi David ou d'une autre personne liée à David, revient maintenant d'une manière encore plus grande dans la vie de Jésus, qui est : bien sûr, le fils de David. Jésus est la figure davidique ultime.

Ainsi, au lieu de prendre cela comme une sorte de prédiction, directement parlant, et de perdre de vue son contexte original, je pense que nous voudrions remarquer que la trahison qui s'est produite à l'origine, historiquement reflétée dans le Psaume, est quelque chose qui anticipe la trahison que Jésus a commise. Lui-même éprouve aux mains de Judas. Maintenant, tout ce que nous savons de ce Psaume, c'est qu'il est présenté comme un Psaume de David dans le titre, mais les titres ne sont probablement pas originaux du Psaume, bien qu'ils aient une certaine antiquité. Donc, si le Psaume est lié à David dans un certain sens du terme au moins, que cela signifie qu'il l'a écrit ou qu'il l'a approuvé ou qu'il reflète les expériences qu'il a

vécues en tant que roi d'Israël, nous nous demandons peut-être s'il fait référence à David. un incident spécifique dans la vie de David.

Bien que nous ne le sachions pas avec certitude, il me semble au moins plausible que David fasse référence à la période de rébellion d'Absalom et à la façon dont son conseiller Achitophel est devenu conseiller d'Absalom au lieu de rester avec David. Vous pouvez lire à ce sujet dans 2 Samuel chapitres 15 à 17, et des passages particulièrement intéressants qui parlent d'Achitophel sont 15 : 31, 34, 16, 20 à 23, et quelques-uns des versets du chapitre 17. Vous vous souviendrez peut-être que l'histoire d'Achitophel Absalom a accepté les conseils pendant un certain temps, mais plus tard, Absalom a reçu des conseils d'un autre conseiller et il n'a donc pas tenu compte de ce que lui avait dit Achitophel.

Alors, devinez ce qui est arrivé à Achitophel ? Il a mis fin à ses jours par suicide. Bien sûr, c'est exactement ce qui est arrivé à Judas. Est-ce simplement une coïncidence ou est-ce quelque chose qui est significatif dans la providence de Dieu tel que nous interprétons les Écritures ? Nous avons donc affaire ici à quelque chose que les professeurs d'herméneutique appellent parfois typologie, préfigurant les événements du Nouveau Testament dans les événements de l'Ancien Testament.

J'aime y penser comme Jésus se mettant à travers la plage, pour ainsi dire, marchant sur la plage du temps et mettant ses pieds dans les empreintes laissées par Israël à leur propre époque historique. Donc, que vous pensiez qu'il s'agisse d'une herméneutique fiable ou non, je pense qu'elle est parfois utilisée dans le Nouveau Testament pour décrire la relation de Jésus avec David et avec l'Ancien Testament, et je pense que c'est au moins une compréhension plausible ici. Quelque chose se passait dans la vie du roi David, dans la vie d'un personnage davidique à tout le moins, une trahison sur laquelle Jésus se souvient et à laquelle il réfléchit.

Il en sait évidemment suffisamment sur le Psaume 41 pour interpréter ce qui lui arrive actuellement à la lumière de ce qu'il voit arriver à son prédécesseur davidique dans l'Ancien Testament. Ainsi, Jésus comprend sa propre vie, sa propre trahison, à la lumière de la trahison que le roi davidique a vécue dans le Psaume 41. Qu'il s'agisse ou non de la trahison d'Achitophel, qui a trahi David puis s'est suicidé, le texte ne le dit pas. dire directement.

À mon avis, c'est au moins une compréhension plausible du passage. Réfléchissez-y davantage et tirez vos propres conclusions. Finalement, comment prenons-nous ce lavement des pieds aujourd'hui ? Qu'allons-nous faire de ce texte de Jean 13 qui parle du lavement des pieds ? Apparemment, dans le texte lui-même, le texte est un modèle d'humilité et d'humilité manifesté par le service réciproque.

En d'autres termes, si nous nous soucions vraiment les uns des autres et si nous sommes des gens d'une véritable humilité, nous ne nous contenterons pas de parler

de notre humilité, nous servirons les autres de notre vie. Nous utiliserons notre vie. Au lieu de faire quelque chose qui nous exaltera, nous utiliserons l'énergie de notre vie pour exalter les autres et les aider.

Ainsi, Jésus, entre tous, a fait ce que, typiquement dans les cultures anciennes, une personne inférieure de la maison ou un esclave aurait fait pour les invités. Jésus lui-même a assumé ce rôle. Et voilà cette chose étonnante qui a d'abord fait hésiter Peter à se faire laver les pieds pour nous montrer à quel point il est important pour nous, pour ainsi dire, de mettre la serviette et de laver les pieds des autres.

Mais il y a une autre partie de ce lavage des pieds qui, à mon avis, ne reçoit pas suffisamment d'attention. Et c'est que le lavement des pieds est en quelque sorte un acte de nettoyage. Lorsque Pierre proteste contre le fait que Jésus lui lave les pieds, Jésus reconnaît qu'il se passe ici quelque chose en rapport avec la purification.

Et Pierre n'a pas besoin que Jésus le lave partout. Il est déjà clean. Tout ce dont il a besoin, c'est de se faire laver les pieds.

À la lumière de ces images, nous nous demandons si Jésus parle de ce que nous pourrions appeler aujourd'hui une sanctification théologiquement progressive. Jésus envisage-t-il de laver les pieds de Pierre simplement parce qu'il sait que Pierre est déjà devenu son disciple et qu'il est déjà purifié ? Il a pris un bain, pour ainsi dire, grâce à sa conversion à la suite de Jésus. Il ne lui reste plus qu'à nettoyer sa vie des difficultés auxquelles il est confronté et des mauvaises réponses qu'il prend dans la vie quotidienne.

Alors, est-il possible que ce dont Jésus parle ici soit, pour le dire en termes propositionnels, ce que 1 Jean décrit lorsqu'il parle du croyant au péché ? Jésus dit-il peut-être quelque chose comme ce qui est dit dans 1 Jean chapitre 1, que si nous marchons dans la lumière, comme lui est dans la lumière, son sang continue de nous purifier de tout péché. Si nous confessons notre péché, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés, pour nous purifier de toute injustice. Peut-être, peut-être pas.

Vous pouvez y réfléchir et voir si vous pensez qu'il s'agit d'une corrélation valide du texte. Quoi qu'il en soit, Jésus en parle bien dans le sens de purification. En gardant cela à l'esprit, je pense qu'il y a un sens dans lequel le lavement des pieds préfigure la croix.

Le lavement des pieds en soi n'était pas un événement rédempteur, mais c'était Jésus qui faisait une chose extrêmement humiliante pour les disciples. Bien sûr, quoi de plus humiliant que de se laver les pieds ? Pas trop de choses. L'une d'elles serait en effet la crucifixion, qui, comme nous le constatons dans Philippiens 2, est la chose la plus humiliante que l'on puisse imaginer vivre.

Le lavement des pieds est peut-être la préfiguration de la croix. Je pense que lorsque Jésus, dans les versets qui suivent l'endroit où nous nous arrêtons ici aujourd'hui, dit aux disciples, je vous donne un nouveau commandement selon lequel vous devez vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Comment Jésus a-t-il aimé ses disciples ? L'exemple le plus récent d'amour envers les disciples est de leur laver les pieds et de leur montrer par l'exemple combien ils doivent s'aimer les uns les autres.

Bien sûr, il nous est dit dans Jean 13 au début du chapitre, dans les deux premiers versets, qu'ayant aimé ses disciples, il les aima jusqu'à la fin, jusqu'à la fin amère. Il les aimait complètement. Son amour total pour eux ne se limitait pas à leur laver les pieds.

Son amour total pour eux incluait certainement le lavage des pieds. Leur laver les pieds était, comme je le pense ici, le dernier acte rédempteur qu'il a fait pour eux avant de mourir sur la croix. Que faisons-nous aujourd'hui concernant le lavage des pieds ? Comment mettons-nous en scène cet événement aujourd'hui ? Certes, personne ne contestera l'idée selon laquelle nous devons nous servir humblement les uns les autres.

Au lieu d'attendre d'être servis, nous devons servir et donner notre vie en rançon pour beaucoup. Comme Jésus l'a dit à propos de lui-même dans Matthieu chapitre 20, verset 28. Nous voyons des églises qui, de temps en temps, lors de retraites de jeunes, demandent aux jeunes de se laver les pieds les uns les autres.

Nous voyons des églises où le clergé lave les pieds des gens, peut-être une fois par an pendant la Semaine de la Passion, quelque chose dans ce sens. C'est donc quelque chose qui est raconté de temps en temps comme quelque chose qui ressemble à un drame dans une église, une leçon de choses qui est jouée pour donner aux gens non seulement un sermon, mais une démonstration de ce qu'ils doivent faire les uns pour les autres. J'ai même vu le lavage des pieds se faire lors des récents mariages auxquels j'ai assisté, où les mariés se lavent les pieds.

J'en suis allé dans un endroit où ils lavaient même les pieds de leurs parents, ce qui était assez touchant. Même si je dois dire que cela a pris un certain temps et que la cérémonie du mariage a été assez longue. Mais comme vous le savez, il y en a peut-être parmi vous qui sont conscients du fait que le lavage des pieds est une pratique normale dans l'église, quelque chose qui est mis presque au niveau du baptême et de la table du Seigneur.

Cela se fait souvent dans les églises qui se lient à la tradition mennonite, au mouvement Peace Church, dans des églises comme celle-là, où probablement une fois par mois ou tous les trois mois, en relation avec la cérémonie du pain et de la coupe dans l'église, ils auront en fait une cérémonie où ils se lavent les pieds. Je ne

suis pas personnellement convaincu que Jésus avait prévu que quelque chose comme ça se produise, mais je ne suis certainement pas non plus convaincu qu'il y ait quelque chose de mal à cela. Je pense que cela pourrait être une bonne idée pour nous tous d'envisager quelque chose comme ça, car nous devons nous rappeler notre besoin de nous servir les uns les autres avec humilité.

Alors que nous concluons notre étude de Jean 13, espérons que non seulement les mots du chapitre, mais aussi deux images très étonnantes seront profondément gravées dans nos esprits. Tout d'abord celui de notre Seigneur qui nous donne l'exemple en nous lavant les pieds. Et deuxièmement, celle de notre Seigneur montrant qui serait son traître.

Espérons que plus nous penserons à lui qui nous lave les pieds, moins nous aurons à nous soucier de savoir si nous sommes ceux dont il parlait lorsqu'il a dit : l'un de vous me trahira.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 15, le discours d'adieu, introduction, lavement des pieds et trahison, Jean 13 : 1-30.